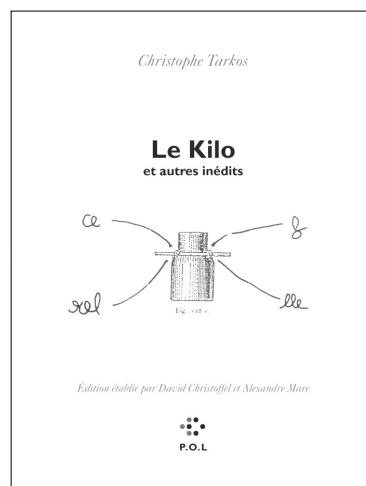


COCKPIT CRITIQUE CLUB

LE KILO de Christophe Tarkos (Éditions P.O.L. 2022)

Ce troisième volume des œuvres de Christophe Tarkos qui fait suite à *Écrits Poétiques* (2008) et à *l'Enregistré* (2014) édités aussi chez P.O.L. s'impose par sa singularité. Son titre, le Kilo est emprunté à un texte éponyme (pages 49 à 154) mais aussi correspond au poids exact du livre. Ce qui incite, d'entrée de jeux, à penser que la poésie a défaut d'avoir une valeur marchande intéressante peut être « un pavé dans la mare » de notre culture française. On retrouve dans ce livre, le Tarkos qu'on aime. Celui de la frontalité et de la littéralité qui butte sans cesse sur les limites de l'écriture mais sait toujours s'en dégager in extremis : « 26 : deux lignes centrées / 25 3 lignes / 24 4 lignes / 23 5 lignes / 22 6 lignes... » lit-on page 243 ou bien « propositions claires, dans un texte linéaire, ne sont à mon avis pas plus académiques à présent qu'une syntaxe désaxée et un plan aléatoire. J'ai donc, dans un second temps, rédigé une deuxième version, plus déliée, plus longue » (page 460). Parfois grinçant, souvent naïf, Tarkos ironise souvent mais toujours avec cette netteté et cette élégance qui le caractérise quand il écrit ça philosophiquement : « Je vais écrire un livre qui ne sert à rien car il ne nous en dira pas plus sur ce que nous savons. Ce livre ne dira que ce que nous savons depuis longtemps » (p 468). Dire aussi que pour faire un « kilo » les éditeurs de ce volume, David Christoffel et Alexandre Mare ont jugé bon de reproduire des dessins de l'auteur et aussi une partie de sa correspondance dont les destinataires sont Bernard Heidsieck, un assureur, son propriétaire, Christophe Hanna, Jean-Marie Gleize ou Charles Pennequin et quelques autres. Voilà, on l'aura compris, ce volume est un atelier littéraire à ciel ouvert dont Michaël Batalla dit, dans la préface, que le lecteur n'est contraint à rien afin de recevoir librement « ce pan considérable et, par définition totalement inconnu de l'œuvre de Tarkos » (p 19).



Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetre lue par une jeune fille de 14 ans